

LE PROGRES
LYON

24 OCTOBRE 1964
par J. Ferrant

LA CHRONIQUE DES EXPOSITIONS • LA CHRONIQUE D

LES SÉLECTIONS DE LA BIENNALE AU CASINO DE CHARBONNIÈRES

LE Casino de Charbonnières a pris en charge, on le sait, une saison artistique qui comprend des expositions, des concerts, des projections de films sur l'art, des représentations théâtrales ou des spectacles de ballet. Toutes ces manifestations étant patronnées par la Biennale de Paris, dont Raymond Cogniat est le grand organisateur. Cela donne une activité toujours intéressante, qui n'a pas encore été suivie par le public, bien qu'un effort ait été fait par le Casino de Charbonnières pour rendre abordables à tous, en particulier aux étudiants, chacune de ces manifestations.

Mais c'est la première fois qu'un Festival d'automne nous est offert à Charbonnières. L'habitude viendra peut-être. Comme on parle d'avenir, on nous permettra de présenter quelques suggestions. La Biennale de Paris promène à travers la France ses lauréats français et étrangers de 61-63. C'est bien. On remarquera que les provinciaux y sont fort rares. Le Casino de Charbonnières devrait nous aider à faire accéder les peintres de Lyon aux manifestations de la Biennale de Paris. Ce qu'on appelle expérience de décentralisation prendrait vraiment son sens. Je suis persuadé, d'ailleurs, que Raymond Cogniat, qui connaît la valeur des peintres vivant à Lyon, serait favorable à de tels projets. Il en va de même pour le théâ-



SOMAINI : « Le Blessé »

entre Paris et Lyon, on peut aller voir l'exposition de peintures, aquarelles, dessins, gravures, sculptures, très heureusement présentés dans la rotonde du Casino par les soins de J.-Marc Collen.

L'exposition a « de la gueule ». Elle fait un peu art à la mode, à mon sens. Il y a beaucoup plus d'« à la manière de », d'expressions habiles, brillantes, dans le style du temps que de personnalités fortes. Il est vrai qu'il s'agit de jeunes artistes ayant de 20 à 35 ans, années pendant lesquelles un tempérament n'est pas toujours dégagé des influences.

On remarque pourtant le sombre paysage de Benrath, qui s'inspire d'un titre d'Henri Michaux : « L'Es-

pace du dedans », la peinture de l'Allemand Horst Antes, parce qu'elle possède une force expressionniste élémentaire, expressionnisme qu'exprime encore le Mexicain Delgadillo, avec son « image » qui paraît remonter des profondeurs du tableau. Originales encore les œuvres de Pierre Graziani, aux doux ondoiements colorés, du Yougoslave Sustarsic, qui juxtapose avec un humour délicat vingt-cinq « auto-portraits » de l'Allemand Kuchenmositer, dont le « personnage » est évoqué dans une composition abstraite remarquablement peinte, de l'Iranien Zenderoudi, qui donne un humour très moderne aux traditions de l'art persan.

Parmi les sculpteurs, on découvre avec excitation le relief du Brésilien Comargo, dont les enchevêtrements de bois immobiles suggèrent une mobilité angoissée. On remarque encore la déclamation pathétique dans le bronze de l'Italien Somaini, le caractère emblématique de la pierre taillée par son compatriote Cassani, l'équilibre presque religieux de la fonte cuivrée échancrée par Michel Guino, l'étrangeté magique du tableau en relief de Philippe Thill-



CAMARGO : « Relief »

tre. Il y a dans notre ville de jeunes compagnies non subventionnées ou très peu subventionnées, dont l'existence est chaque jour remise en jeu. Ce serait une entreprise digne des ambitions de mécénat artistique de la direction de Charbonnières que de leur permettre de produire un spectacle sur la scène du Casino, spectacle que ces compagnies pourraient ensuite exploiter dans leur théâtre quand il leur arrive d'en avoir un.

En attendant ces jours où Charbonnières deviendra lieu d'échanges